

Défense nationale

Autor(en): **Aerny, Francis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **133 (1988)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Défense nationale

par Francis Aerny

Le 27 novembre 1986, l'amiral Lacoste a présenté, à l'Association française pour la Communauté atlantique, un exposé concernant la défense de l'Occident et, plus particulièrement, certains aspects relatifs à la France. Il nous a paru utile d'en résumer certains points.

M. Gorbatchev a proposé de supprimer certains missiles nucléaires à portée intermédiaire, ce qui a soulevé bien des craintes en Europe occidentale, car le caractère dissuasif de la défense de l'Occident européen serait sérieusement amoindri.

La technologie

Depuis deux ou trois ans, les Américains mettent à nouveau l'accent sur la supériorité technologique. On pense ainsi compenser la supériorité quantitative des armées russes par une supériorité qualitative. Ce choix a pour conséquence de transformer l'analyse de la situation militaire. Ce n'est plus la comparaison des forces militaires des deux camps qui importe, mais la comparaison des dommages que l'un peut faire à l'autre. La capacité de destruction est telle qu'elle annihile les avantages que peut apporter une victoire militaire. A partir du moment où un Etat conserve une capacité de riposte nucléaire suffisante, tout conflit recourant à l'arme

atomique devient suicidaire pour tous. Seules les guerres marginales avec des moyens classiques sont possibles.

Le progrès technologique en matière d'armement a considérablement développé la capacité destructrice des armes, les moyens de détection, la vitesse et la précision, et l'ordinateur joue un rôle important (conduite automatique, collecte et communication de renseignements, prise de décision facilitée et plus rapide).

Cependant, malgré tout ce progrès technologique, les Etats-Unis comme l'URSS se trouvent parfois dans des situations difficiles (guerres du Vietnam, d'Afghanistan); au Liban, la guerre civile a dégénéré de telle façon que toute solution militaire est impossible. Mai 1940, comme les guerres-éclairées menées par Israël, sont dues au progrès technologique mais, néanmoins, Israël a dû abandonner ses positions avancées au Liban.

On peut penser que si les Etats-Unis ont opté pour la technologie, c'est parce qu'ils estimaient leur adversaire potentiel incapable de les égaler. Or, après avoir développé quantitativement leurs forces, les Russes rattrapent l'avance technologique américaine. Leurs chars, leurs avions, leurs sous-marins valent ceux de l'Occident. L'espionnage leur a évité de longues recherches.

Dès lors, inévitablement, le déclenchement d'un conflit généralisé tend à

devenir impossible, car l'objectif commun des adversaires en puissance est de tout faire pour l'éviter.

Une arme nouvelle

Puisqu'il ne peut être question de mettre l'adversaire à genoux militairement parlant, il faut obtenir la victoire sans guerre. L'art suprême de la guerre, c'est d'obtenir la victoire sans combattre, d'amener l'adversaire à capituler sans qu'il soit nécessaire de recourir à la violence. L'arme nouvelle est la déstabilisation de l'Occident par la désinformation. Pour dissuader un adversaire d'attaquer, il faut non seulement posséder des armes, mais avoir la volonté de s'en servir; il faut non seulement avoir théoriquement le pouvoir de décider, mais oser prendre une décision impopulaire. Or, il est clair que les gouvernements occidentaux n'ont pas la même liberté de décision que ceux de l'Est. L'opinion publique est le talon d'Achille de l'Occident. C'est donc sur elle qu'il faut agir pour paralyser l'Ouest.

Campagne de désinformation sur les «mouvements pour la paix», contre l'installation de missiles américains en Europe, propagande antinucléaire, antimilitariste; l'Est a recours à toute la panoplie, et la jobardise des peuples, d'une fraction d'entre eux du moins, est telle que l'opinion publique s'en trouve ébranlée et que les meilleurs se mettent à douter. Chacun sait le rôle psychologique que remplit le doute.

Les hommes politiques occidentaux, soumis à la réélection, sont friands d'accords qui les rendent populaires. Alors, on propose des accords de toutes sortes, et la tentation est grande de céder un peu plus qu'il ne le faudrait. Rechercher un accord est une bonne chose en soi; seulement il faut en considérer le prix. Or, l'URSS n'a jamais renoncé à son objectif, détruire le capitalisme; l'accord devient pour elle un moyen tactique pour affaiblir l'Occident. Si l'on dressait la carte des régions soumises aux Russes en 1945 et en 1987, on serait effaré en constatant combien leur emprise sur le monde s'est étendue. L'Asie, l'Afrique et l'Amérique (par Cuba et le Nicaragua) voient la tache rouge s'étendre sans que l'Occident prenne la peine de contrecarrer cette offensive. L'URSS a ses faiblesses, commet des erreurs, mais elles ne sont pas exploitées. L'Ouest semble frappé d'aboulie. Il est vain de rêver au loup devenant agneau. Il y a une situation d'hostilité permanente qu'il s'agit d'assumer en l'empêchant de dégénérer en guerre ouverte.

On se cristallise sur le péril nucléaire, sur les missiles, alors qu'il y a beaucoup d'autres domaines où l'URSS est capable de l'emporter. Désinformation, déstabilisation, espionnage et noyautage, appel à la cupidité de certaines personnes, la palette des moyens est riche et la défense doit aussi les inclure dans sa stratégie et ne pas craindre d'utiliser ce genre de moyens.

Note

Cette situation est dangereuse car, le jour où l'Occident sera le dos au mur, qu'il devra dire non ou périr, le pire peut se produire. C'est ce qui s'est passé en 1939; on oublie parfois que ce sont la Grande-Bretagne et la France

qui ont déclaré la guerre à l'Allemagne. Le dos au mur, ces deux pays, qui avaient laissé les mains libres à l'Allemagne quand elle était faible, ont dû choisir entre la capitulation et la guerre. C'est un genre de situation qu'il faut s'efforcer d'éviter.

F. Ae.

Communiqué

Marche suisse de deux jours

Le week-end des 7 et 8 mai, pour la 29^e fois, aura lieu à Berne et dans ses environs la Marche suisse de deux jours. Elle est ouverte aux militaires et aux civils. Ils ont le choix entre 3 parcours de 20, 30 ou 40 km par jour. L'inscription se fait par bulletin de versement, lequel peut être commandé auprès du Comité d'organisation de la **Marche suisse de deux jours**, case postale 2219, **3001 Berne**. La participation coûte Fr. 20.—.